

La première édition imprimée du Cantique des cantiques

Une impression xylographique d'avant 1465

par Bernard Verhille

L'abbé Lecomte nous a présenté une lecture mariale du Cantique des cantiques qui semble bien avérée dans un document xylographique présent dans plusieurs bibliothèques européennes. Cette édition xylographique a une place très importante aussi bien dans l'histoire des différentes présentations de ce texte, que dans l'histoire de l'impression tout d'abord xylographique à partir de la fin du 14^{ème} siècle puis typographique avec Gutenberg.

Max Engammare a fait sa thèse et publié de nombreux articles sur la présentation du Cantique des cantiques à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance. C'est en particulier à ses recherches et déductions que nous nous référons pour ce court article.

Un livret xylographique à l'époque de Gutenberg

Frédéric Barbier estime pour l'Allemagne la production des écrits à 34.000 au 8^{ème} siècle ; au 14^{ème} s. il peut l'estimer à 278.000, à 910.000 au 15^{ème} s.. La découverte de l'impression typographique par Gutenberg ne s'est appliquée qu'à la fin du 15^{ème}, ce développement rapide ne peut donc s'expliquer pour les 14 et 15^{èmes} siècles que par une autre technique nouvelle, l'impression xylographique.

La xylographie apparaît en Occident dans le dernier tiers du 14^{ème} s. ; le dessin et le texte sont reportés sur un bloc de bois, puis le travail de la gravure se fait au ciseau. Les premières éditions utilisent une encre à base d'eau, donnant des teintes brunâtres, ainsi qu'un « frotton », de sorte que la technique impose de n'imprimer qu'un côté de la feuille. La presse, utilisant une encre noire grasse, n'interviendra que vers 1470.

Dans les livrets xylographiques, les feuillets portent des jeux de figures que séparent des motifs architecturaux (voussures et colonnes). Les personnages mis en scène sont identifiés et s'expriment par des phylactères. Avec ces documents nouveaux, une proportion sensiblement plus importante de la population acquiert une certaine familiarité avec le monde des signes graphiques. Les textes gravés ou copiés visent une clientèle alphabétisée, voire relativement instruite s'ils sont en latin, même si des pratiques de culture commentée restent très probables. Pour ce qui regarde la « consommation », la rupture n'est pas tranchée entre xylographie et typographie en caractères mobiles : non seulement un certain nombre d'innovations techniques se développent avant la typographie, mais à l'inverse le livret xylographique ne disparaît que sensiblement après.

Le premier grand livre européen est la *Bible à 42 lignes*, édité en 180 exemplaires, qui sort sans doute des presses de Gutenberg (1400-1468) à Mayence en 1455. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque Municipale de Saint-Omer, en provenance de l'abbaye de Saint-Bertin. Le premier livre imprimé hors d'Allemagne est le *De Oratore* de Cicéron imprimé en 1465 à l'abbaye Santa Scolastica de Subiaco.

Notre livret xylographique est réalisé avant 1465 ; il reste pour la première réalisation sur bois huit exemplaires, deux à Munich et Rome, un à Paris, Manchester, Zurich et Aschaffenburg. Un des exemplaires de Munich a été colorié ; on peut voir sur l'exemplaire Rés. Xy. 27 de la BnF un début de coloriage concernant en particulier le vin, le raisin, les griffes des oiseaux, les joues de certains personnages, le corps du Christ en croix ... Une deuxième gravure sur bois fut réalisée assez vite, sans doute aussi avant 1465 ; elle est de moins bonne qualité. Un exemplaire de cette deuxième édition avec une encre plus noire est présent à la BnF, Tolbiac (Rés. Xy. 29).

L'ensemble des livrets de la première édition a été réalisé avec de l'encre à l'eau et un froton. Les feuillets reprenant quatre blocs ne sont imprimés que sur une seule face. Cette édition est composée de 8 feuillets, ce qui donne un total de 32 blocs. Il semble que le rangement des 8 feuillets ne pose pas de problème et que ce soit le même dans tous les livrets.

Le livret xylographique du *Canticum canticorum* et son temps

Les différents chercheurs s'accordent pour dire que les deux ensembles xylographiques ont été réalisées avant 1465. Pour ce qui est de l'intégration dans le siècle, on trouve dans les dessins quelques éléments intéressants :

- représentation des activités d'un monastère (pharmacie et moisson)
- deux personnages agenouillés de dimension réduite, une moniale et un moine ?
- un groupe de dignitaires religieux : le pape, deux cardinaux et un évêque
- de nombreux blasons

Ces différentes informations pourraient être analysées avec une grande attention ; elles ont amené les chercheurs à penser que cette gravure a été réalisée dans un monastère des Pays Bas par un moine. La date retenue tient bien sûr compte de ces informations et de l'évolution technologique de l'impression de ce type de livret xylographique.

La technologie n'est pas à la pointe des découvertes de l'époque comme nous l'avons vu par cette date légèrement antérieure à 1465, que nous pouvons comparer avec les premières presses utilisées vers 1470, et avec le premier livre de Gutenberg de 1455. Le choix des vers du Cantique des cantiques et leur présentation nous permettent aussi de dater et de situer dans l'espace la gravure de la première édition.

En effet comme l'a montré Max Engammare dans son étude systématique des éditions et des commentaires du Cantique des cantiques, ce document est, si l'on peut dire, la première édition de ce recueil de poèmes de la Bible. De nombreux commentaires (83) du Cantique seront édités pour la fin du 15^{ème} siècle, mais seules deux éditions complètes du Cantique sont éditées avant 1500, l'une en latin et allemand en 1478 à Augsbourg, l'autre en latin par la Sorbonne en 1491.

Le livret xylographique et son choix d'interprétation s'inscrit donc dans ce mouvement et plus particulièrement dans ce qui est antérieur à 1465. Aucun commentaire n'est en effet imprimé avant 1468 ; il nous faut donc trouver des commentaires manuscrits connus à l'époque.

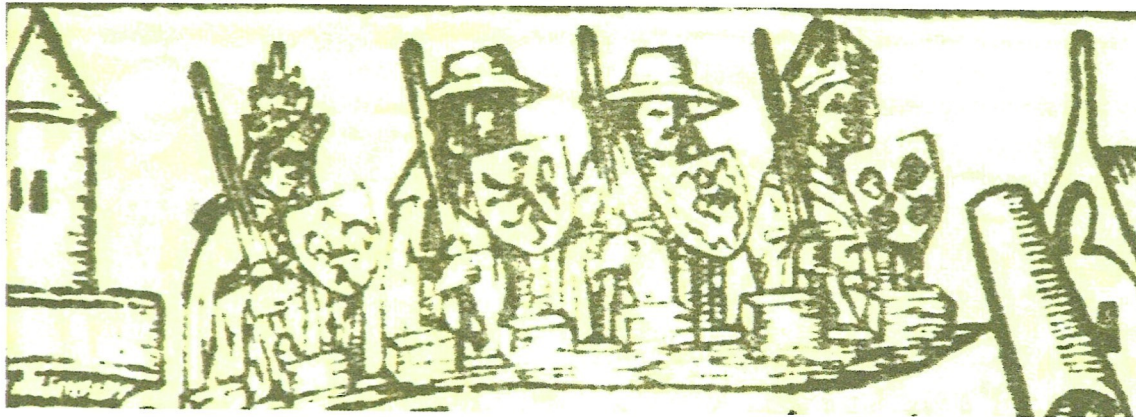
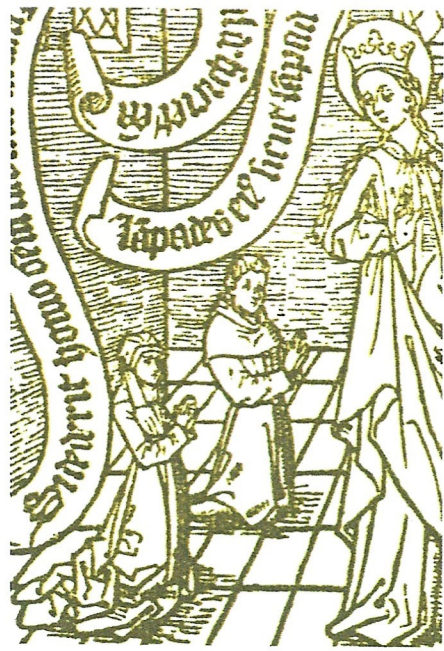
En dehors des interprétations présentées par l'abbé Lecomte, il apparaît aux chercheurs que deux auteurs ont certainement influencé la lecture de ce texte à l'époque :

- Rupert de Deutz qui fait un long commentaire entre 1125 et 1126, *De incarnatione Domini*. Il consacre tout son traité à la Vierge ; il identifie la *sponsa* entièrement à la Vierge et non pas à l'Eglise. C'est une cassure complète avec la tradition.
- Denis le chartreux (Dionysius Cartusianus) avec l'*Enarratio in Canticum canticorum*

Ces deux textes étaient certainement connus des moines lettrés de la région de Liège avant 1465. En effet on connaît 40 manuscrits du texte de Rupert de Deutz (1075-1129), théologien liégeois controversé ; il a été certainement particulièrement connu dans sa région. Denis le Chartreux (1402-1471) a lui été moine des abbayes de Saint-Trond et Roermond et ses commentaires étaient fort connus ; c'est un auteur majeur. On peut raisonnablement donc penser que notre moine graveur était fortement influencé par ces deux textes liégeois.

Dans l'index de l'édition de 1898 de l'*Enarratio in Canticum canticorum*, la notion d'*immaculata* est reprise trois fois, mais la *Maria Virgo* est reprise plus d'une centaine de fois. Il est clair donc que dans ce texte la Vierge est bien sûr envisagée comme la *sponsa* du Cantique, en tant que *sponsa universalis* (l'Eglise) ou *sponsa particularis* (l'âme) ou *sponsa singularis* (la Vierge elle-même).

Dans le domaine de l'iconographie religieuse, on remarque l'importance des symboles mariaux : jardin clos, fontaine, lys, cèdre, grenadier, vigne. Deux motifs religieux sont présents : la Trinité et l'Assomption sous une forme intéressante (un aigle représentant le Christ enlève la Vierge).



Des prélats



En conclusion on ne peut que souligner l'importance de ce livret xylographique. Max Engammare émet l'hypothèse qu'il aurait pu être réalisé pour l'éducation d'un monastère religieux féminin des Pays Bas et insiste sur son caractère marial. Un travail important d'analyse des éléments historiques et métaphoriques reste à faire. Le livret nous montre au moins l'importance très grande du culte marial dans certains milieux monastiques de la fin du 15^{ème} siècle aux Pays Bas et en Allemagne du Nord.

Références :

Rupert de Deutz, *Commentaria in Canticum canticorum*, édité par Rhaban Haacke dans la collection Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis, Brepols, Turnhout (1974)

Friedrich Ohly, *Hohelied-Studien Grundzüge einer Geschichte der Hoheliedauslegung des Abendlandes bis um 1200*, Wiesbaden (1958), pp 121-135

Denis le Chartreux, *Enarratio in Canticum canticorum Salomonis quod Hebraice Sir Hasrim dicitur*, éd. Monstrolii (1896)

A.Pilinski, *Cantica canticorum*, Monuments de la xylographie, Paris (1883)

F. Bouvet, *Le Cantique des cantiques*, Les chefs-d'œuvre de la xylographie, Paris (1961)

Max Engammare, "Das Blockbuch « Canticum canticorum » - die erste Serie von Abbildungen des Hohenliedes" dans *Blockbücher des Mittelalters, Bilderfolgen als Lektüre* Verlag Philipp von Zabern (1991), catalogue de l'exposition du Gutenberg Museum à Mainz, pp. 319-327

Max Engammare, *Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Le Cantique des cantiques à la Renaissance*, Travaux d'Humanisme et Renaissance, Librairie Droz, Genève (1993)

Revue Graphè n° 8, *Le Cantique des cantiques*, Presses de l'Université d'Artois, Arras (1999)

Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg, le livre et l'invention de la modernité occidentale* Collection Histoire et Société, Belin, Paris (2006)